

L'Union pour la Démocratie Française



Arrivé quatrième en termes de pourcentage des voix au premier tour des élections présidentielles de 2002, avec 6,8 % des suffrages — un score néanmoins décevant par rapport au passé — je ne suis pas un parti comme les autres : alors que les autres partis comptent beaucoup de militants de base, je suis plus une fédération de petits partis de notables, tels que le Parti Radical ou le Centre des Démocrates Sociaux.

On peut me rattacher au courant libéral, mais je suis aussi démocrate-chrétien. Je suis moins conservateur que d'autres partis de droite et donc plus sensible au traitement des questions sociales tels qu'on l'envisage à gauche. En fait, j'ai des choix politiques modérés, qui reprennent la tradition française bien établie de proposer une voie médiane entre la droite et la gauche : je suis un parti centre-droit.

J'ai été créé en 1976-1878 pour soutenir le Président de la République d'alors, Valéry Giscard d'Estaing, auteur de *Démocratie française*. Outre Giscard d'Estaing, je compte des membres respectés, comme Simone Veil, ancien ministre, à la tête du combat pour l'avortement dans les années 1970, ou Raymond Barre, professeur d'économie, premier ministre sous Giscard et longtemps maire de Lyon. Mon leader actuel est François Bayrou.

Lors de la création de l'U.M.P. en 2002, qui souhaitait fusionner tous les partis libéraux de droite pour soutenir la candidature de Jacques Chirac, j'ai refusé de m'associer à

l'aventure, pour conserver une identité, demeurer une alternative à droite et continuer à faire des propositions différentes et originales. Conséquence : certains cadres de mon parti à l'époque, comme Jean-Pierre Raffarin ou Alain Madelin (inscrits aussi à Démocratie Libérale) ou encore Philippe Douste-Blazy, ainsi que de nombreuses personnalités moins connues et des militants ont décidé de me quitter. Je continue à faire des alliances électorales avec l'U.M.P., Mais chaque fois que je l'estime utile, je n'hésite pas à critiquer le gouvernement par la voix de François Bayrou, au point que je suis parfois aussi virulent que les partis de gauche dans la critique de Jacques Chirac ou Dominique de Villepin.

Mon sigle est U.D.F., je suis... l'Union pour la Démocratie Française.



Le Parti Communiste Français



Je suis né en me détachant de la S.F.I.O. lors de sa scission au Congrès de Tours en 1920. Mais plus généralement, mon histoire et mes racines sont profondément liées avec les avancées sociales en France depuis le milieu du XIXe siècle.

Je suis historiquement un des grands partis politiques de gauche. J'ai longtemps défendu, dans le prolongement des analyses marxistes, le principe de la dictature du prolétariat. Par conséquent je me suis presque toujours opposé au pouvoir en place, et mes membres n'ont participé, qu'à quelques gouvernements, par exemple en 1945 ou en 1981. Parmi mes grands dirigeants du passé, on peut citer Maurice Thorez ou Waldeck Rochet, ou plus récemment Georges Marchais.

Je suis un parti dont l'électorat est traditionnellement plutôt ouvrier, et qui travaille dans la même direction que des syndicats tels que la Confédération Générale du Travail (la C.G.T.) ou Force Ouvrière (F.O.). J'ai réussi à obtenir des scores de presque 25 % aux élections législatives au cours de l'après-guerre, mais depuis les années 1970, mon audience s'effrite, et mes récents résultats électoraux sont très faibles.

Comme l'U.R.S.S., dont j'ai longtemps servi les intérêts — même si j'ai aussi activement participé à la résistance française durant la Seconde Guerre Mondiale — ma couleur est le rouge. Aujourd'hui, je continue à défendre les ouvriers, les petits, les faibles, les

opprimés, à demander une répartition équitable des richesses entre les personnes, la nationalisation de ce que j'appelle « le grand capital », mais je n'ai obtenu que 3,4 % des voix aux dernières élections présidentielles, avec la candidature de Robert Hue, devancé par les deux autres partis d'extrême-gauche. Toutefois, localement, je conserve de nombreuses municipalités, telles que dans le Nord de la France et en banlieue parisienne notamment, et plus généralement dans des régions de forte tradition industrielle. Le journal *L'Humanité* est rattaché à ma mouvance, et la *Fête de l'Humanité*, qui se tient chaque année près de Paris rassemble de nombreux militants et sympathisants, entre des baraques à frites et des concerts. Mon siège est Place du Colonel Fabien à Paris (Xe-XIXe arrondissements). Ma secrétaire générale est aujourd'hui Marie-Georges Buffet, qui me représentera aux élections présidentielles en 2007.

Je suis le parti d'extrême-gauche le plus proche du parti socialiste. Mon sigle est P.C.F. Je suis... le Parti Communiste Français.

